

Les approches alternatives au PIB : l'exemple de l'indicateur de *revenu équivalent*

Guillaume Gaulier

Banque de France et CEPII

Cette présentation s'appuie principalement sur des travaux de recherche conduits avec Marc Fleurbaey (Directeur de recherches au CNRS, CERSES, et Princeton) et Michel Fouquin (CEPII). Cf. « Mesurer et comparer les niveaux de vie » dans Economie mondiale 2011, Repères, La Découverte, et « Au-delà du PIB, mais jusqu'où ? », Lettre du CEPII de juin 2011.

Les indicateurs de production passent à côté de dimensions importantes du niveau de vie :

- le temps de loisir
- la qualité du travail
- la sécurité économique
- la qualité de l'environnement
- l'accès aux biens et services publics
- la structure familiale
- la santé

Pourquoi aller au-delà du PIB?

- *Il est dangereux de fixer un cap avec une mauvaise boussole*
- Si les mesures sont défectueuses, les décisions risquent d'être inadaptées
- Nul ne sait quel doit être l'objectif ultime des individus et des collectivités. Mais on peut, au moins, avoir l'ambition raisonnable
- ...d'évaluer l'influence de différents éléments de la situation socio-économique des populations sur leur bien-être,
- ...compte tenu de ***leurs propres préférences*** à ce sujet

Mesure subjective ou objective ?

- Utilité subjective : beaucoup de progrès dans la collecte des données, dans leur analyse économétrique, etc.
- Mais deux caractéristiques qui limitent l'usage à des fins de comparaisons (internationales par exemple) :
- Les aspirations s'adaptent aux circonstances
- Et dépendent de comparaisons avec différents groupes (collègues, amis, famille)

- ***Les situations objectives comptent pour elles-mêmes***, indépendamment de leur appréciation subjective par les personnes concernées :
- En admettant que la proportion de personnes se déclarant heureuses n'ait pas varié depuis cinquante ans dans les pays développés (*paradoxe d'Easterlin*, contesté), peut-on penser que les habitants de ces pays seraient prêts à revenir aux conditions matérielles qui prévalaient dans les années soixante ?
- Serait-il acceptable de réaliser l'égalité de bonheur subjectif sans s'attaquer aux sources des inégalités objectives ?

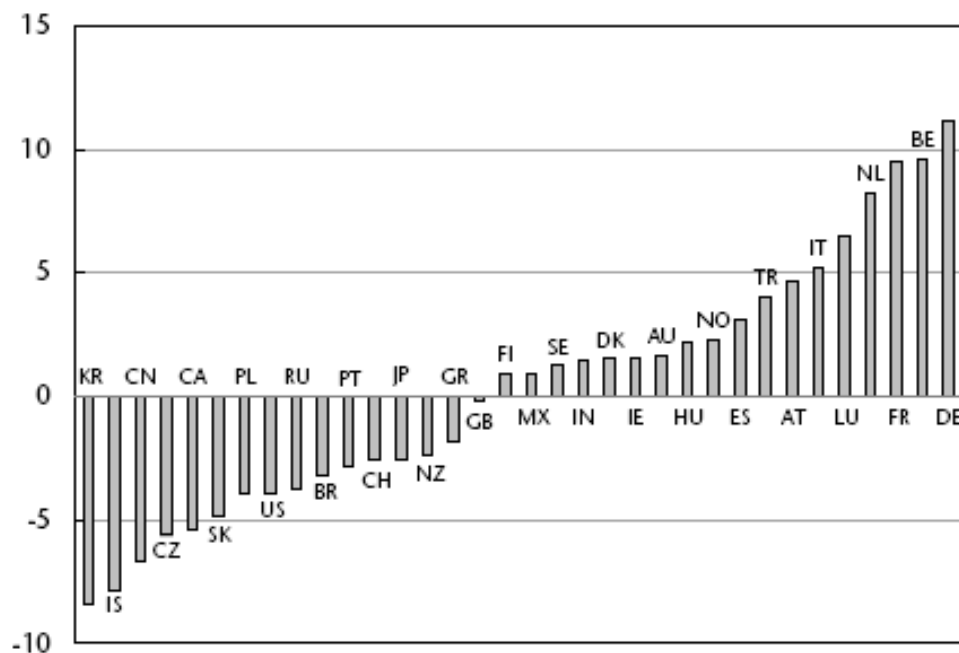
L'approche par le revenu-équivalent

- Elle se réfère à une notion de base de l'économie du bien-être : les ***variations compensatoires***
- L'idée est ***qu'un arbitrage existe entre les différentes composantes, monétaires et non-monétaires, du niveau de vie*** et que la variation de l'une de ces composantes peut être compensée par la variation d'une autre
- ***Par exemple***, nous ne sommes pas prêts à sacrifier tout notre temps libre ou toute notre santé pour un supplément de revenu (contrairement à ce que suppose implicitement une mesure du niveau de vie par le PIB). En revanche, nous pouvons arbitrer entre un peu moins de loisir et un peu plus de revenu :
- On peut imaginer qu'un individu qui travaille 35 heures par semaine avec un revenu de 100 serait prêt à travailler 42 heures avec un revenu de 150 ; mais une situation où, travaillant 42 heures, il ne recevrait que 130 équivaldrait pour lui à sa situation de départ : **7 heures de travail en moins seraient, pour lui, équivalentes à 30 de revenu en plus**
- Une limite : connaissance des ***préférences individuelles*** très limitée. Mais les indicateurs de bien-être subjectifs peuvent donner des informations précieuses (cf Decancq, Fleurbaey et Schokkaert sur le cas de la Russie)

Le temps de loisir

C'est aux préférences révélées par le partage entre-temps de loisir et temps de travail, et non à l'utilité subjective du temps de loisir (à quoi il est consacré, quelle satisfaction il procure) que nous nous intéressons

Graphique 1. Corrections apportées au PIB par tête pour tenir compte du temps de loisir
(en % du PIB par tête)

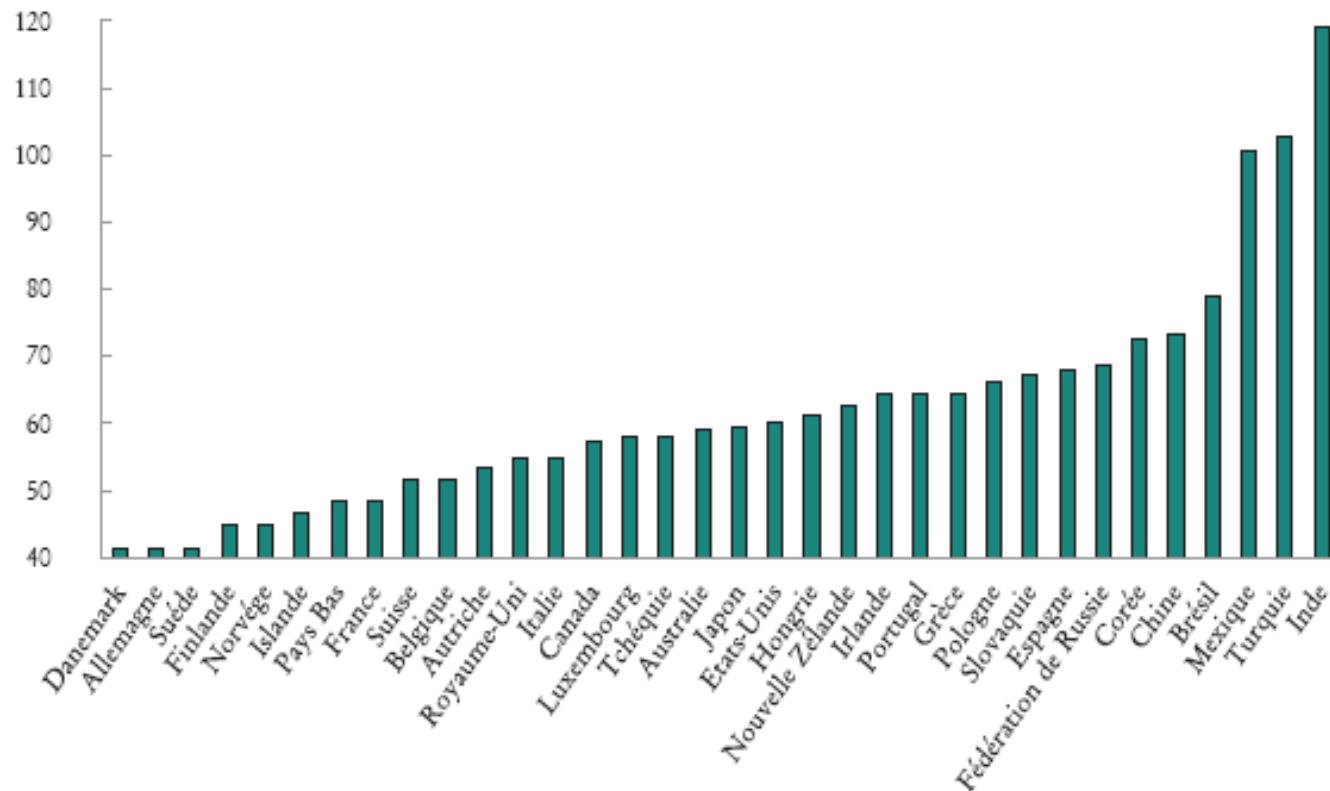


Sources: Calculs des auteurs à partir, notamment, des données de l'OCDE et du BIT.

La taille des ménages

Un ménage plus nombreux peut utiliser son revenu de façon plus efficace car un même équipement ou service – l'espace, le chauffage, les appareils électroménagers, la voiture, les assurances... – bénéficie à chacun de ses membres.

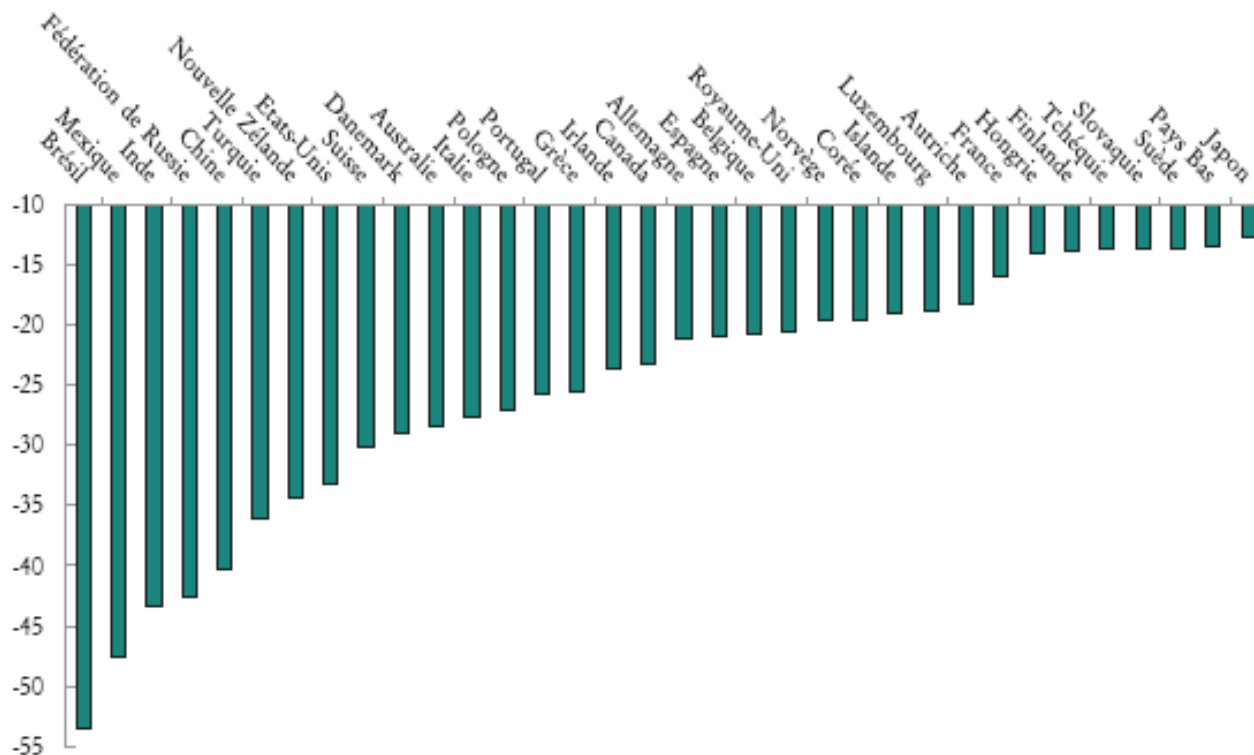
Graphique 1 – Correction du revenu par tête par la taille des familles
(en % du RNB/hab.)



Le bien-être social

Il s'agit de considérer une fonction de bien-être social qui agrège les situations individuelles en marquant une aversion pour les inégalités, c'est-à-dire en valorisant moins un euro pour une personne riche qu'un euro pour une personne pauvre.

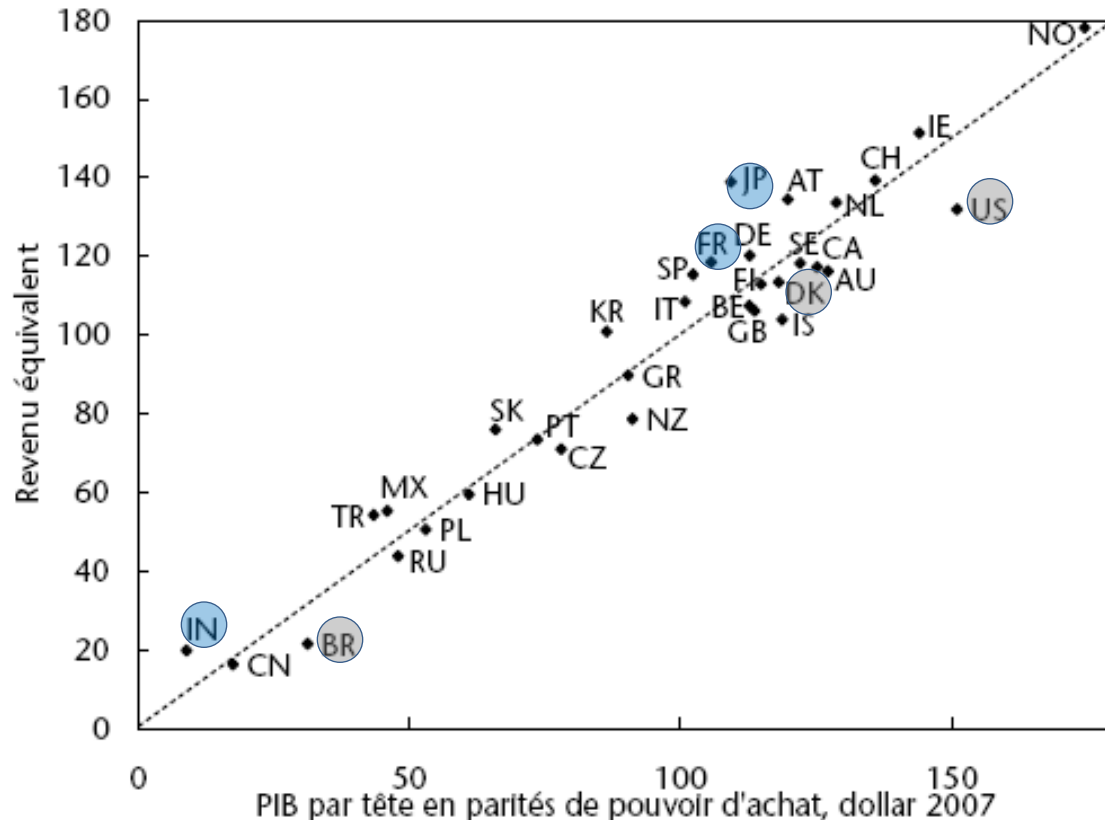
Graphique 2 - Correction du revenu par tête par un facteur d'inégalité
(en % du RNB/hab.)



Source : Banque mondiale. Calculs des auteurs

Au total (9 corrections) :

Graphique 2. PIB par tête et revenu équivalent de 34 pays en 2007
(en moyenne de l'échantillon = 100)



NB : L'échelle du graphique, limitée à 180 pour une meilleure lisibilité, exclut le Luxembourg (268 pour le PIB par tête, 222 pour le revenu équivalent).

Sources : Calculs des auteurs à partir, notamment, des données de la Banque mondiale, de l'OCDE et du BIT.

Revenu équivalent et bien-être subjectif

- Notre indicateur, bien qu'il incorpore plusieurs dimensions non-monétaires du niveau de vie et fasse des hypothèses sur les préférences, n'est pas plus proche des indicateurs de bien-être subjectif que du PIB
- L'adaptation des aspirations joue probablement au moins autant pour la santé ou le loisir que pour la richesse monétaire
- Le Revenu équivalent est peu corrélé avec le degré d'optimisme, les affects, en particulier positifs, la confiance dans les institutions, ou la cohésion sociale

- Un des principaux facteurs permettant de comprendre l'hétérogénéité internationale du bien-être subjectif pourrait être d'ordre **«collectif»** : cohésion sociale, adhésion à des valeurs communes, confiance mutuelle et dans les institutions (plus négativement, on pourrait parler de contrôle social)
- ***L'exceptionnel bonheur danois*** ne s'explique pas principalement par des facteurs objectifs : il pourrait s'expliquer par l'homogénéité de la société danoise et par son fort degré de consensus et de confiance mutuelle
- La défiance pourrait l'emporter dans l'appréciation subjective de la vie par les Français face aux facteurs de bien-être objectifs (temps libre, santé) qui donnent à la France un niveau relativement haut de Revenu équivalent
- *Avec notre approche, tenir compte du degré de confiance mutuelle* supposerait de connaître la disposition des Français à diminuer leur revenu (ou leur loisir...) pour bénéficier de la cohésion sociale danoise !